

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

17 AVRIL 2013

Proposition de loi complétant la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme, en vue d'élargir la compétence de contrôle de la Cellule de traitement des informations financières en ce qui concerne l'extrémisme

AMENDEMENTS

N° 1 DE MM. VASTERSAVENDTS ET SCHOUPPE ET CONSORTS

Remplacer le texte de la proposition de loi par ce qui suit :

« Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 5 de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du

Voir :

Documents du Sénat :

5-1873 - 2012/2013 :

N° 1 : Proposition de loi de M. Vastersavendts et consorts.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2012-2013

17 APRIL 2013

Wetsvoorstel tot aanvulling van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme, met het oog op de uitbreiding van de controlebevoegdheid van de Cel Financiële Informatieverwerking wat betreft het extremisme

AMENDEMENTEN

Nr. 1 VAN DE HEREN VASTERSAVENDTS EN SCHOUPPE C.S.

De tekst van het wetsvoorstel vervangen als volgt :

« Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 5 van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van

Zie :

Stukken van de Senaat :

5-1873 - 2012/2013 :

Nr. 1 Wetsvoorstel van de heer Vastersavendts c.s.

terrorisme, modifié en dernier lieu par la loi du 18 janvier 2010, les modifications suivantes sont apportées :

1^o il est inséré un § 2/1 rédigé comme suit :

« § 2/1. Pour l'application de la présente loi, on entend par « financement de l'extrémisme » le financement d'un fait au sens de l'article 8, 1^o, c) de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité. »;

2^o dans le § 3, 1^o, il est inséré, entre le premier et le deuxième tiret, un tiret supplémentaire rédigé comme suit :

« — à l'extrémisme; ». ».

Art. 3

La présente loi entre en vigueur le premier jour du sixième mois qui suit celui de sa publication au Moniteur belge. »

Justification

Le présent amendement remplace le texte de la proposition de loi complétant la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme, en vue d'élargir la compétence de contrôle de la Cellule de traitement des informations financières à l'extrémisme.

L'examen de la proposition de loi a mis en lumière la nécessité de définir clairement, dans le cadre des travaux parlementaires, ce qu'il y a lieu d'entendre en l'espèce par « extrémisme » et d'intégrer cette définition dans les développements de la proposition de loi ainsi que dans le commentaire des articles.

Le présent amendement vise à doter la CTIF d'un cadre strict qui définit clairement les limites dans lesquelles elle est habilitée à traiter et transmettre des dossiers en ce qui concerne l'extrémisme. À cet effet, on a repris explicitement le cadre et sa délimitation, tels qu'ils sont décrits à la page 93 du rapport annuel 2011 de la CTIF. Voici l'extrait où il en est question :

« Une extension du champ d'application de la loi au financement de l'extrémisme permettrait à la CTIF en collaboration avec les partenaires dans ces matières — police, parquet fédéral et services de renseignements — de jouer un rôle plus proactif dans l'approche du terrorisme et de stopper le développement financier et logistique de ces réseaux extrémistes à un stade plus précoce. »

Cet extrait du rapport est donc repris explicitement dans les développements de la proposition de loi afin de préciser clairement le cadre dans lequel la CTIF est légalement habilitée à agir et ce, dans la perspective de l'élargissement de sa compétence aux dossiers « extrémisme » tel que préconisé par la proposition de loi.

Le présent amendement reprend donc le texte de la proposition de loi initiale mais le complète en intégrant la référence au cadre précité et sa définition dans les développements et le commentaire des articles.

terrorisme, laatst gewijzigd bij de wet van 18 januari 2010, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o er wordt een paragraaf 2/1 ingevoegd, luidende :

« § 2/1. Voor de toepassing van deze wet wordt onder de financiering van extremisme verstaan : de financiering van een feit zoals bedoeld in artikel 8, 1^o, c) van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst. »;

2^o in § 3, 1^o, wordt tussen het eerste en het tweede streepje een bijkomend streepje ingevoegd, luidende :

« — extremisme; ». ».

Art. 3

Deze wet treedt in werking op de eerste dag van de zesde maand na die waarin ze is bekendgemaakt in het Belgisch Staatsblad. »

Verantwoording

Dit amendement vervangt de tekst van het wetsvoorstel tot aanvulling van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme, met het oog op de uitbreiding van de controlebevoegdheid van de Cel Financiële Informatieverwerking wat betreft het extremisme.

Uit de bespreking van het wetsvoorstel blijkt de noodzaak om via de parlementaire voorbereidingen alsook door opname in de toelichting van het wetsvoorstel alsook de artikelsgewijze bespreking duidelijk de term *extremisme* te omkaderen.

Dit amendement wil een strikt kader aanreiken aan de CFI om duidelijk de grenzen vast te leggen waarbinnen de CFI dossiers mag behandelen en doorgeven in het kader van *extremisme*. Hiervoor wordt expliciet het kader en dus ook de omlijnning hernomen die in het jaarverslag 2011 van de CFI op pg. 93 duidelijk worden omschreven. *In casu* betreft het volgende passage :

« Een bevoegdheidsuitbreiding naar de financiering van extremistische activiteiten zou de CFI toelaten om in nauwe samenwerking met de partnerdiensten in deze materie — politie, federaal parket en inlichtingendiensten — een meer proactieve rol te spelen in de aanpak van terrorisme en de financiële en logistieke ontplooiing van extremistische netwerken in een vroeg stadium te stoppen. »

Deze passage wordt aldus in de toelichting van het wetsvoorstel expliciet opgenomen om duidelijk en nauwkeurig de grenzen aan te geven waarbinnen de CFI binnen haar wettelijke bevoegdheden kan optreden wat betreft de door het wetsvoorstel beoogde bevoegdheidsuitbreiding naar *extremisme* toe.

Het amendement herneemt bijgevolg de tekst van het oorspronkelijke voorstel maar vult deze aan in de toelichting en de artikelsgewijze bespreking met de verwijzing en dus begrenzing zoals hierboven omschreven.

Le seul élément nouveau dans le dispositif lui-même concerne l'entrée en vigueur. Celle-ci est prévue six mois après la publication au *Moniteur belge* de manière à laisser à la cellule un délai de préparation suffisant.

Les développements aussi sont remplacés et s'énoncent comme suit :

« 1. Introduction

.....

L'évaluation du caractère extrémiste ou potentiellement terroriste des activités susceptibles d'être déployées par ces organisations est un exercice délicat. Lors de l'analyse de ce genre de dossiers, la CTIF essaie de mettre en lien les informations financières avec les informations spécifiques disponibles auprès de services spécialisés. Les contacts avec la Cellule «Terrorisme et Sectes» de la police, le parquet fédéral, l'Organe pour la coordination et l'analyse de la menace (OCAM), la Sûreté de l'État et le Service général du renseignement et de la sécurité (SGRS) de l'armée sont donc cruciaux dans l'analyse du financement du terrorisme.

Le fait que la CTIF ne puisse intervenir que dans les cas de terrorisme, et non d'extrémisme, constitue peut-être une occasion manquée. Les extrémistes peuvent en effet financer des bases de repli et des réseaux de soutien échappant à tout contrôle de la CTIF. Lors de la présentation de ses rapports annuels 2010 et 2011, la cellule a elle-même souligné qu'elle souhaitait pouvoir mener des enquêtes également dans le cadre de dossiers d'«extrémisme».

2. Exposé du problème

Si le nombre de dossiers transmis par la CTIF en 2011 sur la base d'indices de terrorisme ou de financement du terrorisme a légèrement augmenté par rapport à 2010, il reste, dans l'absolu, relativement limité.

Le financement du terrorisme diffère toutefois sensiblement des autres activités criminelles pouvant être à la base du blanchiment de capitaux.

L'importance des montants détectés est peu révélatrice et ne constitue pas, comme dans le cas du blanchiment de capitaux provenant d'activités criminelles, un indicateur de l'impact du phénomène sur la société.

Dans son rapport annuel 2011, la CTIF souligne clairement l'importance de ce type d'enquête dans la lutte contre le terrorisme : «La part limitée des dossiers en relation avec le financement du terrorisme — en ce compris le financement de la prolifération — dans le total des dossiers transmis en 2011 ne signifie pas que la CTIF sous-évalue l'importance des investigations financières pour lutter contre le financement du terrorisme. De telles enquêtes ne vont peut-être pas permettre de déjouer des actions ponctuelles ou des attentats mais peuvent contribuer à empêcher des organisations terroristes ou des États de mettre en place des infrastructures ou de créer un climat favorable à la prolifération de telles actions violentes.» (1)

....

....

(1) http://www.ctif-cfi.be/website/images/FR/annual_report/2011_ctif_cfi_fr.pdf, p. 93.

Het enige nieuwe element in het dispositief zelf betreft de inwerkingtreding. Er is voorzien in een inwerkingtreding na 6 maanden na de publicatie in het Staatsblad opdat de dienst voldoende voorbereidingsdienst zou hebben.

Ook de toelichting bij het wetsvoorstel wordt vervangen als volgt :

« 1. Inleiding

...

De inschatting van het extremistisch of potentieel terroristisch karakter van de activiteiten die mogelijk door deze organisaties ontplooid worden, is een delicate oefening. Bij het onderzoek in dergelijke dossiers tracht de CFI de financiële informatie te koppelen aan de specifieke informatie die bij gespecialiseerde diensten beschikbaar is. De contacten met de Cel «Terrorisme en Sekten» van de politie, het Federaal Parket, het Orgaan voor de coördinatie en de analyse van de dreiging (OCAD), de Veiligheid van de Staat en de algemene Dienst Inlichting en Veiligheid (ADIV) van de Krijgsmacht zijn dan ook van cruciaal belang in het onderzoek naar de financiering van terrorisme.

Doordat de CFI enkel mag ingrijpen in geval van terrorisme en niet bij extremisme worden mogelijks kansen gemist. Extremisten kunnen immers terugvalbasis en ondersteuningsnetwerken financieren zonder dat de CFI deze kan doorlichten. De CFI zelf gaf aan bij de presentatie van het jaarverslag 2010 en 2011 dat het vragende partij is om ook ingeval van dossiers van «extremisme» een onderzoek te kunnen voeren.

2. Probleemstelling

Het aantal dossiers dat de CFI in 2011 doormeldde wegens aanwijzingen van terrorisme of financiering van terrorisme is licht gestegen in vergelijking met 2010 maar blijft in absolute cijfers relatief beperkt.

Financiering van terrorisme verschilt echter grondig van de andere misdrijven die aan de basis kunnen liggen van witwassen.

De grootte van de opgespoorde bedragen is weinig relevant en is in tegenstelling tot bij het witwassen van geld uit criminele activiteiten geen graadmeter voor de impact van een fenomeen op de maatschappij.

De CFI geeft in haar jaarverslag van 2011 duidelijk aan dat dergelijke onderzoeken wel degelijk efficiënt zijn in de strijd tegen het terrorisme : «Het beperkte aandeel van dossiers inzake de financiering van terrorisme — met inbegrip van proliferatie — in het totaal van de in 2011 doorgemelde dossiers betekent echter geenszins dat de CFI het belang van financieel onderzoek naar terrorisme onderschat. Dergelijk onderzoek zal er wellicht niet in slagen om concrete eenmalige acties of aanslagen te vrijdelen, maar kan er wel toe bijdragen om terroristische organisaties of staten te verhinderen de nodige infrastructuur op te bouwen en het geschikte klimaat te creëren waaruit gewelddadige acties voortvloeien.» (1)

...

...

(1) http://www.ctif-cfi.be/website/images/FR/annual_report/2011_ctif_cfi_fr.pdf, p. 93.

Les auteurs jugent l'extrait suivant du rapport annuel 2010, présenté en mai 2011, particulièrement pertinent :

« Des dossiers transmis en 2010, il ressort également qu'un certain nombre de phénomènes identifiés au niveau international semblent aussi se manifester en Belgique. Ainsi divers dossiers ont été transmis dans lesquels un individu (« lone wolf ») se radicalise à un certain moment et commet un attentat terroriste de manière autonome. Pour le financement de cet attentat, des moyens financiers propres sont utilisés et il n'est pas fait recours au soutien financier organisé de ou par une organisation. Cette forme de terrorisme pose de nouveaux défis aux services et institutions qui luttent contre le financement du terrorisme. »

Le tableau ci-dessous donne un aperçu clair du nombre de dossiers de terrorisme ces dernières années :

Ventilation du nombre de dossiers et du montant total de blanchiment ou de financement du terrorisme par année (1)

	2009	2010	2011	% 2011
Nombre — Terrorisme/Aantal — <i>terrorisme</i>	0	4	1	0.07
Nombre — Financement du terrorisme (1)/ Aantal — financiering van terrorisme (1)	13	15	21	1.56
Montant — Terrorisme/Bedrag — <i>terrorisme</i>	0	0.16	0.04	0.01
Montant — Financement du terrorisme (1)/ Bedrag — financiering van terrorisme (1)	0.42	6.13	1.93	0.27

(1) Financement de la prolifération compris — montants en millions EUR. — *Met inbegrip van financiering van proliferatie — bedragen in miljoen EUR.*

Tant dans son rapport annuel que dans les explications orales fournies à la commission des Finances et des Affaires économiques du Sénat, la CTIF souligne qu'il lui est extrêmement difficile de distinguer entre l'extrémisme et le terrorisme. Alors qu'elle est habilitée à examiner les comptes des organisations visées par les dossiers de terrorisme, elle ne l'est pas dans le cas des dossiers d'extrémisme. Les auteurs estiment qu'il est plus qu'opportun que la CTIF ait également droit de regard sur les transactions financières dans les dossiers d'extrémisme.

À l'occasion de la présentation du rapport annuel de la CTIF et des explications données par celle-ci, une question écrite a été posée aux ministres de la Justice et des Finances pour vérifier s'ils étaient favorables à une extension du contrôle de la CTIF aux cas d'« extrémisme » et si cela était opportun (2).

Les ministres concernés ont fourni, le 24 juin 2011, une réponse conjointe qui confirme qu'une extension du contrôle aux dossiers d'extrémisme est plus que recommandée :

(1) *Ibidem.*

(2) <http://www.senate.be/www/?MVal=/Vragen/SVPrintNLFR&LEG=5&NR=2391&LANG=nl> et <http://www.senate.be/www/?MVal=/Vragen/SVPrintNLFR&LEG=5&NR=2390&LANG=nl>.

Indieners achten volgende passage van het jaarverslag 2010 dat werd voorgesteld in mei 2011 bijzonder relevant :

« Uit de dossiers die de Cel in 2010 doormeldde blijkt verder dat een aantal fenomenen inzake terrorisme die op internationaal vlak vastgesteld werden, zich ook in België lijken te manifesteren. Zo werden er verschillende dossiers doorgemeld waarin één individu (« lone wolf ») op een bepaald moment radicaliseert en op autonome wijze een aanslag plant. Voor de financiering van deze aanslag worden eigen fondsen gebruikt en is er geen sprake van georganiseerde financiële steun van of door een organisatie. Deze vorm van terrorisme stelt nieuwe uitdagingen aan de diensten en instellingen die betrokken zijn bij de strijd tegen de financiering van het terrorisme. »

Onderstaande tabel geeft een duidelijk overzicht van het aantal dossiers rond terrorisme de laatste jaren :

Verdeling van het aantal dossiers en het totale bedrag aan witwassen of financiering van terrorisme per jaar (1)

(1) Financement de la prolifération compris — montants en millions EUR. — *Met inbegrip van financiering van proliferatie — bedragen in miljoen EUR.*

De CFI geeft zowel in het jaarverslag als bij de mondelinge toelichting in de Commissie Economie en Financiën in de Senaat aan dat het voor hen bijzonder moeilijk is om een lijn te trekken tussen extremismisme en terrorisme. Indien het dossiers van extremismisme betreft is de CFI niet bevoegd om hun rekeningen te onderzoeken. Indien het echter terrorismedossiers betreft zijn ze wel bevoegd. Indieners menen dat het meer dan opportuun is om ingeval van extremismisme ook inzage in de financiële transacties te bekomen.

Naar aanleiding van de voorstelling van het jaarverslag van de CFI en de toelichting van de CFI zelf, werd een schriftelijke vraag gesteld aan de ministers van Justitie en Financiën om na te gaan of zij de uitbreiding van het toezicht van de CFI naar gevallen van « extremismisme » genegen waren en of dit opportuun is (2).

Betrokken ministers gaven een gezamenlijk antwoord dd. 24 juni 2011 dat bevestigde dat een uitbreiding van het toezicht naar extremismisme meer dan aangewezen is :

(1) *Ibidem.*

(2) <http://www.senate.be/www/?MVal=/Vragen/SchriftelijkeVraag&LEG=5&NR=2391&LANG=nl> en <http://www.senate.be/www/?MVal=/Vragen/SchriftelijkeVraag&LEG=5&NR=2390&LANG=nl>.

«Il apparaît suite aux constatations de la CTIF qu'il existe cependant un risque en l'état actuel de la législation de ne pas toujours pouvoir aboutir à la transmission d'informations pertinentes en la matière. Sur la base de ces constatations, il serait en effet souhaitable de préciser l'énumération prévue à l'article 5, de la loi du 11 janvier 1993 précitée en ajoutant la notion d'extrémisme, telle qu'elle est définie dans la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.»

Il n'existe actuellement aucune base légale permettant à la CTIF de transmettre aux autorités judiciaires des informations relatives à des opérations de blanchiment ou de financement du terrorisme si la seule activité à la base de celles-ci se révèle être liée à l'extrémisme, sans qu'il soit possible de retenir une autre infraction visée par la loi relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme.

La CTIF ne peut transmettre de telles informations que si elle est en mesure d'établir un lien entre l'extrémisme et des activités terroristes, et avec un soutien à des activités ou des groupes terroristes, tel que leur financement.

Les auteurs jugent pertinente la demande formulée par la CTIF. Le fait que celle-ci ne puisse intervenir que dans les cas de terrorisme, et non d'extrémisme, constitue peut-être une occasion manquée. Les extrémistes peuvent en effet financer des bases de repli et des réseaux de soutien échappant à tout contrôle de la CTIF. La présente proposition de loi veut y remédier en prévoyant une extension limitée des tâches de la CTIF de manière à ce que non seulement le terrorisme mais également l'extrémisme relèvent de sa compétence de contrôle, compte tenu de la frontière ténue qui sépare les deux phénomènes.

Pour la définition de l'«extrémisme», il est renvoyé à la définition donnée dans la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité. Ce phénomène, tel qu'il est visé dans cette loi, qualifie uniquement des activités qui menacent ou pourraient menacer, entre autres, la sûreté intérieure et extérieure de l'État ainsi que la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel.

Il ne figure pas en tant que tel dans la liste des phénomènes criminels énumérés limitativement à l'article 5, § 19, de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme, pour lesquels la Cellule de traitement des informations financières (CTIF) est compétente.

Il suffit par conséquent d'ajouter l'extrémisme, tel qu'il est défini dans la loi du 30 novembre 1998, à l'énumération prévue à l'article 5, § 19, de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme. Ce faisant, la présente proposition de loi suit, sur le plan légistique, le point de vue des anciens ministres de la Justice et des Finances.

Pour établir clairement dans quelles limites la CTIF peut examiner et transmettre des dossiers dans le cadre de l'extrémisme, nous faisons explicitement référence au cadre, et donc aussi à la délimitation claire, dont il est fait état par la CTIF elle-même dans son rapport annuel, en p. 93 (1).

Pour éviter tout malentendu et pour traduire clairement la volonté du législateur, nous reprenons ci-dessous le passage en question :

(1) http://www.ctif-cfi.be/website/images/FR/annual_report/ctif_ra2011fr_pages.pdf.

«Uit de vaststellingen van de CFI blijkt dat met de huidige wetgeving een risico bestaat aangezien het niet altijd mogelijk is tot de doormelding van relevante informatie te komen. Op basis van deze vaststellingen is het wenselijk extremisme toe te voegen aan de opsomming van artikel 5 van de voornoemde wet van 11 januari 1993 zoals gedefinieerd in de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten.»

Vandaag bestaat er geen wettelijke basis waarop de CFI informatie in verband met witwasverrichtingen of financiering van terrorisme aan de gerechtelijke overheden kan doormelden indien de onderliggende activiteit enkel verband blijkt te houden met extremisme zonder dat er enig ander misdrijf vermeld in de preventieve wet kan worden aangeduid.

Enkel indien de CFI een verband kan aantonen tussen extremisme en terroristische activiteiten, alsook met een steun aan deze activiteiten of terroristische groeperingen zoals de financiering ervan, stelt zich geen enkel probleem.

Indieners menen dat de vraag van de CFI pertinent is. Doordat de CFI enkel mag ingrijpen in geval van terrorisme en niet bij extremisme, worden mogelijks kansen gemist. Extremisten kunnen immers terugvalbasis en ondersteuningsnetwerken financieren zonder dat de CFI kan doorlichten. Dit wetsvoorstel wil hieraan tegemoet komen. Het voorstel voert een beperkte uitbreiding van het takenpakket van de CFI in waarbij niet enkel terrorisme onder hun controlebevoegdheid valt maar ook extremisme gezien de flinterdunne grens tussen beide.

Wat betreft de definitie van «extremisme» wordt teruggegrepen naar de definiëring van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten. Dit verschijnsel als bedoeld in deze wet slaat enkel op activiteiten die onder meer de inwendige en uitwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde bedreigen of zouden kunnen bedreigen.

Het verschijnsel komt niet als zodanig voor op de lijst met misdaadverschijnselen die beperkend opgesomd worden in artikel 5, § 19, van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme die de Cel voor Financiële Informatieverwerking (CFI) in aanmerking neemt.

Het volstaat bijgevolg om extremisme, zoals bepaald in de wet van 30 november 1998, op te nemen in de opsomming van artikel 5, § 19, van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme. Hiermee volgt het wetsvoorstel qua legistiek het standpunt van de toenmalige ministers van Justitie en Financiën.

Om duidelijk vast te leggen binnen welke grenzen het CFI dossiers mag behandelen en doorgeven in het kader van extremisme wordt expliciet verwezen naar het kader en dus ook de strikte omlijning die wordt aangegeven in het jaarverslag van het CFI zelf van 2011 op blz. 93 (1).

Teneinde alle misverstanden te vermijden en duidelijk de wil van de wetgever weer te geven hernemen we de passage :

(1) http://www.ctif-cfi.be/website/images/NL/annual_report/ctif_ra2011nl_pages.pdf.

« Une extension du champ d'application de la loi au financement de l'extrémisme permettrait à la CTIF en collaboration avec les partenaires dans ces matières — police, parquet fédéral et services de renseignements — de jouer un rôle plus proactif dans l'approche du terrorisme et de stopper le développement financier et logistique de ces réseaux extrémistes à un stade plus précoce. »

Nous indiquons ainsi de façon claire et précise les limites dans lesquelles la CTIF peut intervenir, dans le cadre de ses compétences légales, en ce qui concerne l'élargissement envisagé de sa compétence à l'extrémisme.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

1° Conformément aux recommandations des ministres de la Justice et des Finances, la présente proposition de loi renvoie, pour la définition de l'« extrémisme », à la définition donnée à l'article 8, 1°, c), de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.

La définition de l'extrémisme est insérée en tant que paragraphe 2/1 entre les paragraphes 2 et 3 de l'article 5 de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme.

2° L'« extrémisme », tel qu'il est défini à l'article 8, 1°, c) de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, ne figure pas en tant que tel dans la liste des phénomènes criminels énumérés limitativement à l'article 5 de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme, sur la base de laquelle la Cellule de traitement des informations financières (CTIF) peut, après analyse, transmettre un dossier aux autorités judiciaires. L'extrémisme est dès lors inséré explicitement dans cette liste.

Pour établir clairement dans quelles limites la CTIF peut examiner et transmettre des dossiers dans le cadre de l'extrémisme, nous faisons explicitement référence au cadre, et donc aussi à la délimitation claire, dont il est fait état par la CTIF elle-même dans son rapport annuel 2011, en p. 93 (1).

Pour éviter tout malentendu et pour traduire clairement la volonté du législateur, nous reprenons ci-dessous le passage en question :

« Une extension du champ d'application de la loi au financement de l'extrémisme permettrait à la CTIF en collaboration avec les partenaires dans ces matières — police, parquet fédéral et services de renseignements — de jouer un rôle plus proactif dans l'approche du terrorisme et de stopper le développement financier et logistique de ces réseaux extrémistes à un stade plus précoce. »

Nous indiquons ainsi de façon claire et précise les limites dans lesquelles la CTIF peut intervenir dans le cadre de ses compétences légales, en ce qui concerne l'élargissement envisagé de sa compétence à l'extrémisme.

(1) http://www.ctif-cfi.be/website/images/FR/annual_report/2011_ctif_cfi_fr.pdf.

« Een bevoegdheidsuitbreiding naar de financiering van extremistische activiteiten zou de CFI toelaten om in nauwe samenwerking met de partnerdiensten in deze materie — politie, federaal parket en inlichtingendiensten — een meer proactieve rol te spelen in de aanpak van terrorisme en de financiële en logistieke ontplooiing van extremistische netwerken in een vroeg stadium te stoppen. »

Aldus worden duidelijk en nauwkeurig de grenzen aangegeven waarbinnen de CFI binnen haar wettelijke bevoegdheden kan optreden wat betreft de beoogde bevoegdheidsuitbreiding naar extremisme toe.

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 2

1° Overeenkomstig de aanbevelingen van de ministers van Justitie en Financiën grijpt dit wetsvoorstel wat betreft de definitie van « extremisme » terug naar de definitie van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst zoals bepaald in artikel 8, 1°, c).

De definitie van extremisme wordt als paragraaf 2/1 ingevoegd tussen de bestaande paragrafen 2 en 3 van artikel 5 van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme.

2° « Extremisme » zoals gedefinieerd in artikel 8, 1°, c) van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten komt niet als zodanig voor op de lijst met misdaadverschijnselen die beperkend opgesomd worden in artikel 5 van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme die de Cel voor Financiële Informatieverwerking (CFI) in aanmerking neemt om een dossier na ontleding aan de gerechtelijke overheden te kunnen doormelden. Daarom wordt extremisme expliciet opgenomen in

Om duidelijk vast te leggen binnen welke grenzen de CFI dossiers mag behandelen en doorgeven in het kader van extremisme wordt expliciet verwezen naar het kader en dus ook de strikte omlijning die wordt aangegeven in het jaarverslag van de CFI zelf van 2011 op blz. 93 (1).

Teneinde alle misverstanden te vermijden en duidelijk de wil van de wetgever weer te geven hernemen we de passage :

« Een bevoegdheidsuitbreiding naar de financiering van extremistische activiteiten zou de CFI toelaten om in nauwe samenwerking met de partnerdiensten in deze materie — politie, federaal parket en inlichtingendiensten — een meer proactieve rol te spelen in de aanpak van terrorisme en de financiële en logistieke ontplooiing van extremistische netwerken in een vroeg stadium te stoppen. ».

Aldus worden duidelijk en nauwkeurig de grenzen aangegeven waarbinnen de CFI binnen haar wettelijke bevoegdheden kan optreden wat betreft de beoogde bevoegdheidsuitbreiding naar extremisme toe.

(1) http://www.ctif-cfi.be/website/images/NL/annual_report/ctif_ra2011nl_pages.pdf.

Article 3

Étant donné que l'exercice de cette nouvelle compétence requiert un certain délai de préparation, la présente loi entrera en vigueur six mois après sa publication au *Moniteur belge*. »

Artikel 3

Gezien deze nieuwe bevoegdheid de nodige voorbereiding vergt, treedt deze wet in werking zes maanden na de publicatie in het *Belgisch Staatsblad*. »

Yoen VASTERSAVENDTS.
Etienne SCHOUPE.
Ludo SANNEN.
Louis SIQUET.
Richard MILLER.
Rik DAEMS.
Bertin MAMPAKA MANKAMBA.